LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

VUES SUR LA TERRE

DOSSIER P.10 à 13

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES P.5

ÉTUDIANTS EN CAMPAGNE P.15

Volume 22 • nº 16 • 22 avril 2015

CAMPUS EN BRÈVES

LEVÉES DE COURS ET FIN DE SESSION

Au moment de mettre sous presse, 673 étudiants sont encore en grève à l'UdeM. Comment se terminera la session pour ceux-ci ?

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« Il faut que les évaluations soient administrées à l'intérieur du 30 avril, soutient le doyen de la Faculté des arts et des sciences, Gérard Boismenu. *Nous sommes en train de faire une évaluation par cours en collaboration avec les professeurs et les directeurs des départements touchés par les levées de cours. »*

Il affirme qu'en 2012, seulement neuf cours avaient été annulés. *« Il n'y aura pas de session annulée, pour l'instant c'est une question de cours »*, évalue le doyen.

Pression exercée ?

Dans un communiqué envoyé aux directeurs et directrices de départements, aux professeurs et aux étudiants concernés par la levée de cours le 8 avril dernier, le doyen annonçait que l'annulation de certains cours est envisageable, si la grève se poursuit au-delà du 15 avril, l'Université n'étant pas en mesure d'assurer que ces cours puissent être complétés. *« En effet, il deviendrait très difficile d'atteindre les objectifs pédagogiques dans certains cours pour lesquels plusieurs séances auraient été manquées »*, peut-on lire dans cette lettre.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le 15 avril dernier, les étudiants en philosophie de l'UdeM ont battu la proposition de mettre fin à la grève par trois votes.

Pour le professeur au Département de philosophie Michel Seymour, c'est une autre façon de casser la grève. *« Il a dit une vérité qui ne donne pas toutes les nuances,* explique-t-il. *Mais on est dans un contexte politique où on casse le droit de grève des étudiants. »*

Le Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM avise sur son site web que le doyen émet une consigne selon laquelle si une seule évaluation est disponible, le professeur peut la considérer en tant qu'évaluation globale pour le présent trimestre. *« Sauf exception approuvée par le doyen ou l'autorité compétente, quelles que soient les modalités retenues, au moins deux évaluations doivent contribuer à la note de tout cours comportant au moins 3 crédits »*, lit-on pourtant dans l'article 9 des règlements des études de premier cycle de l'UdeM.

PARMI LES GRANDS LEADERS

La présidente de Médecins sans frontières (MSF), la professeure à la Faculté de médecine et diplômée de l'UdeM, Joanne Liu, est l'une des 100 personnes les plus influentes dans le monde selon la revue Time en raison de son rôle dans la lutte contre l'épidémie d'Ebola.

PHOTO : COURTOISIE UdeM

SANS COMMENTAIRE

L'Université a décidé de ne plus compiler les commentaires émis lors de l'évaluation trimestrielle des professeurs, selon des informations obtenues par *Quartier Libre*. Désormais, seule compte la section à choix de réponses, l'endos n'est plus pris en compte. Les étudiants ne peuvent plus faire parvenir leurs commentaires au professeur de façon anonyme. *« Il est vrai que pour la session en cours, ce sont des raisons budgétaires qui font en sorte de ne plus transcrire les commentaires des étudiants »*, a indiqué à *Quartier Libre* le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. L'évaluation en ligne de l'enseignement serait toutefois implantée dès 2015-2016.

PHOTO : ZIRVAL DE VERTEFEUILLE

PRIX DE LA SESSION D'HIVER 2015 DE Quartier L!bre

Lindsay-Anne Prévost remporte une bourse de 250 $ pour le meilleur article de la session pour son article « Financement : quel lien avec la Défense ? » Cette bourse est offerte par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM).

Sophie Arbour se mérite une bourse de 125 $ pour la meilleure implication à *Quartier Libre* offerte par l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP).

Anastassia Depauld remporte quant à elle la bourse de meilleure progression de 125 $ aussi décernée par l'AGEEFEP.

À l'avant de la photo : Étienne Racine, Lindsay-Anne Prévost, Sophie Arbour, Fatine Kabbaj, Anastassia Depauld. À l'arrière de la photo : L'équipe de rédaction de *Quartier Libre* : Camille Dufétel, Charles-Antoine Gosselin, Caroline Poliquin et Katy Larouche.

Bravo aux gagnantes !

LA TERRE EST VERTE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

C'est le grand jour ! L'heure est au recueillement. Les yeux sont fermés, le prêcheur y va de sa litanie. *« Ô Terre adorée, somptueuse Terre, toi qui nous as tout offert, nous te vénérons et te respectons, le temps de cette grand-messe… »*

Un peu plus tard, au confessionnal, Jean-Nicolas a la voix qui tremble et les mains moites. *« Veuillez me pardonner, Mon Père, parce que j'ai péché. Hier, j'ai utilisé du papier toilette à trois couches, non recyclé. Je ne sais pas ce qui m'a pris… »*

Une fois sorti, Jean-Nicolas a le cœur léger. Tout est oublié. Enfin, à une condition : demain matin, sa pénitence consistera à éviter de faire les 50 mètres qui le séparent de sa boulangerie en pick-up. Jean-Nicolas sait que ce sera difficile, mais il le fera, pour le bien de la planète. Et pour se récompenser, il se préparera un bon cappuccino avec sa cafetière à dosettes en plastique.

Le jeune homme a pris le parti d'être écolo comme on décide d'être conservateur ou libéral. Ne le traitez pas d'*« écolo du dimanche »*, ni d'*« écolo du Jour de la Terre »*, il risquerait de le prendre mal. Après tout, il ne prend plus six mais bien cinq bains moussants par semaine, et s'impose cette discipline de fer depuis au moins 72 heures.

« L'enverdeur », comme le surnommerait le chroniqueur Éric Duhaime*, fier de son néologisme insolent, aime lire dans les journaux à quel point il est responsable de toutes les données alarmantes sur l'état de l'environnement mondial. Cette façon qu'ont les médias de le faire culpabiliser l'incite à marcher pour le climat en arborant sa pancarte *« Non aux sables bitumineux ! »* Une belle façon de se repentir. Pancarte que l'on retrouvera au passage quelques heures plus tard sur le sol, piétinée par les passants.

Sa petite amie Mélanie a eu une journée bien chargée aujourd'hui : une course à vélo pour aller travailler à Montréal, la cuisine de produits locaux en rentrant, et la fabrication de son propre savon. Il a fallu faire tout le ménage de la maison, au bicarbonate bien sûr, et ce soir, elle prie pour que Jean-Nicolas accepte sa proposition de passer aux toilettes sèches et à l'éclairage à la bougie. La tâche sera ardue, elle le sait, mais ce chemin de croix lui apporte petit à petit une béatitude qu'elle n'attendait plus.

Mélanie vit pleinement ce qu'elle considère à la fois comme son credo et un choix de vie à part entière. Elle parvient ainsi chaque matin à se regarder dans le miroir en ayant la conscience tranquille d'une puritaine. Loin d'être intolérante, elle ne porte aucun jugement sur ceux qui aspirent plutôt à vivre dans un brouillard asphyxiant et à porter quotidiennement un masque antipollution. Chacun sa religion.

Elle aime pourtant se moquer régulièrement du côté *« écolo à ses heures »* de son compagnon. Pour elle, on voue sa vie à l'environnement, ou on reste chez soi à utiliser sa tablette électronique dernier cri. Tout est une question de vocation.

Demain, la jeune femme rencontrera le potentiel acheteur de tous ses électroménagers et du pick-up de son compagnon. Plus de frigo, plus de télé, plus de voiture, la pilule va être difficile à faire passer auprès de Jean-Nicolas. Ça aussi, il faut qu'elle lui en parle ce soir…

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

Écolo un peu, beaucoup, passionnément, à la folie… Certains font finalement le choix du pas du tout face à l'immensité des gestes à accomplir. Une chaîne n'est pourtant jamais plus forte que le plus faible de ses maillons. La conscience individuelle quotidienne est la clé. Croyez-moi, la Terre est verte, et elle a des raisons de l'être. Aujourd'hui, Platon pourrait la trouver plate, parce qu'elle ne tourne plus rond.

Agissons.

Amen.

*facebook.com/eduhaime

OFFRE D'EMPLOI

JOURNALISTES RECHERCHÉS

Vous êtes étudiant à l'UdeM ? Que vous ayez ou non de l'expérience, votre contribution nous intéresse.

Participez à nos réunions de production ou consultez le quartierlibre. ca pour plus de détails.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : le mercredi 19 août à 16 h 30 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Caroline Poliquin
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Melki Melgarejo

JOURNALISTES
Sophie Arbour, Sonia Boujamaa, Julien Besset, Anastassia Depauld, Camille Gladu-Drouin, Camille Feireisen, Alice Mariette, Chloé Machillot, Guillaume Mazoyer, Lindsay-Anne Prévost, Ricardo Souvenir

ILLUSTRATEURS
Melen Joly, Anne-Laure Mahé, Melki Melgarejo, Tim Nguyen

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Valérie Langlois, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
24 août
PROCHAINE PARUTION
2 septembre

INTELLIGENCE COLLECTIVE

Démontrer que la recherche en sciences humaines a un impact positif sur la vie des Canadiens, voilà le défi que l'étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM Alexandre Harvey a récemment relevé. Sa vidéo d'animation* lui a permis de faire partie depuis le 1er avril dernier des 25 finalistes du concours annuel *J'ai une histoire à raconter* organisé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Entrevue.

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

IMAGE TIRÉE DE LA VIDÉO : COURTOISIE ALEXANDRE HARVEY

Image tirée de la vidéo intitulée *Improving our collective intelligence* d'Alexandre Harvey et animée par Philippe Dionne Bussières. Le projet est une infographie démystifiant la position des experts dans le débat public.

Comment démontrez-vous que la recherche en sciences humaines fait une différence dans la vie des Canadiens ?

Je me suis attaqué au mythe selon lequel les experts et les scientifiques vont régler tous les problèmes de société. J'ai expliqué que la plupart du temps, ce n'était pas vrai, mais que cela était possible. La recherche peut permettre de déterminer dans quelles conditions on peut profiter de l'expertise. Il y a aussi une dimension reliée au bien commun, c'est-à-dire comment mobiliser l'expertise à des fins non-partisanes ou neutres.

Le gaz de schiste, à la base, est un sujet scientifique, mais après il y a tout plein d'intérêts qui entrent en jeu, qu'ils soient écologiques, économiques ou territoriaux. Au point de vue politique, c'est un super beau cas.

Alexandre Harvey
Étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM

Vous parlez d'intelligence collective dans votre vidéo, comment définissez-vous ce concept ?

C'est de faire preuve de pragmatisme en tant que société. Il faut reconnaître qu'il y a des groupes divergents avec des intérêts divergents qui, à mon avis, sont tous légitimes. Il faut aussi reconnaître qu'individuellement, nous n'avons pas de vision globale des problèmes. Notre vision est teintée, et la seule manière de devenir intelligent collectivement, c'est de mettre toutes nos visions ensemble et de les faire parler. C'est l'objectif de ma recherche. [...]

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à ce concept et à l'illustrer avec le cas du gaz de schiste ?

Ça remonte au temps où je complétais mon baccalauréat à l'Université Laval. On était en 2012, le sujet de l'heure, c'était l'éducation, et avec mes coéquipiers nous avions abordé la question de l'expertise. Plus tard, je me suis inscrit à l'UdeM. Celui qui allait devenir mon directeur de recherche s'intéressait au sujet de l'expertise dans le domaine scientifique et m'a proposé de travailler sur les gaz de schiste. Le gaz de schiste, à la base, est un sujet scientifique, mais après il y a tout plein d'intérêts qui entrent en jeu, qu'ils soient écologiques, économiques ou territoriaux. Au point de vue politique, c'est un super beau cas.

Selon vous, y a-t-il des domaines de recherche plus susceptibles de faire une différence dans la vie des Canadiens ?

C'est une question sensible, mais oui. J'ai la chance de m'intéresser aux politiques publiques. Je dis la chance parce que c'est plus facile pour le citoyen de voir le lien entre mes recherches et sa vie. Je ne peux pas m'avancer sur les autres matières, mais en politique, du côté de ceux qui s'intéressent aux relations internationales ou aux idéologies politiques, c'est peut-être plus difficile. Je crois que c'est plus facile de se faire remarquer quand on s'intéresse aux politiques énergétiques qu'aux politiques sociales par exemple.

Vous êtes finaliste du concours et cela implique de présenter votre projet devant l'auditoire du Congrès des sciences humaines du 30 mai au 5 juin prochains à l'Université d'Ottawa. Comment comptez-vous présenter votre travail ?

La première phase, c'est la vidéo qui circule actuellement sur le web. La deuxième phase, c'est la publicisation de cette vidéo. Je ne suis pas un adepte des réseaux sociaux, donc c'est dur de le faire. La troisième phase, c'est l'invitation au Congrès des sciences humaines à Ottawa et de faire un pitch *de trois minutes devant un jury. Le CRSH a mis l'accent sur la créativité et l'innovation, donc je veux m'écarter de la présentation scientifique traditionnelle.*

Est-ce que les sciences humaines sont assez valorisées à l'UdeM ?

Évidemment que non. Les sciences sociales, ce sont de vieilles disciplines, et ça paraît par l'état de nos infrastructures. C'est dommage, mais ce n'est pas si mal que ça quand on se compare. Je dirais que ça dépend aussi des départements. Mon Département a beaucoup de ressources, invite des conférenciers intéressants, donc à ce niveau-là, c'est bien. Je travaille en sciences sociales, alors c'est certain que je crois que ça gagnerait à être plus valorisé.

Comment peut-on les mettre plus en valeur ?

Les étudiants ont des compétences qui ne sont pas forcément mises de l'avant. Un exemple possible – on le fait à la Faculté de droit –, c'est la mise sur pied de cliniques. Des acteurs externes, des entreprises et des individus viennent consulter les étudiants et posent des questions précises, et des étudiants proposent des solutions, rédigent des rapports et des analyses. En sciences humaines, ça manque cruellement, et on a quelque chose à apporter question de mettre l'expertise au service de la communauté.

**Improving our collective intelligence*, réalisée en collaboration avec l'étudiant en graphisme à l'UQAM Philippe Dionne Bussières.

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Certains rêvent d'être acteurs ou médecins, d'autres se spécialisent dans l'étude des naines brunes, des astres spatiaux hybrides, entre une planète gazeuse et une étoile. C'est le cas du doctorant à l'Institut de recherche sur les exoplanètes (iREx) de l'UdeM Jonathan Gagné dont les travaux lui ont permis d'obtenir une bourse de la NASA, l'administration nationale américaine de l'aéronautique et de l'espace.

PAR GUILLAUME MAZOYER

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Jonathan Gagné fait partie d'un groupe sélect de six chercheurs récompensés par la prestigieuse bourse.

L'étudiant Jonathan Gagné est le premier Québécois à recevoir le prestigieux « *Carl Sagan fellowship* » de la NASA. Cette bourse permet de financer des recherches postdoctorales concernant les exoplanètes, des planètes se situant en dehors de notre système solaire. *« Je suis content, surpris, mais surtout honoré d'avoir reçu cette bourse*, commente Jonathan. *Ça a dépassé mes attentes. »*

« C'est vraiment époustouflant de le voir aller. C'est un nom qu'il faut retenir, car il va aller très loin. »

René Doyon
Directeur de L'iREx

La NASA octroie moins d'une dizaine de bourses du même type par année. La sélection des lauréats est soumise à un jury d'experts qui évalue l'aspect scientifique des recherches, mais aussi la capacité des candidats à communiquer leurs résultats au moyen de conférences ou de publications scientifiques. *« C'est une compétition qui est mondiale, et la NASA cherche seulement les meilleurs*, relate le cosuperviseur de thèse de Jonathan et directeur de l'iREx, René Doyon. *Je ne suis pas surpris que Jonathan en ait décroché une. »* L'étudiant compte déjà cinq publications scientifiques en tant qu'auteur principal et une dizaine en tant qu'auteur secondaire.

Grâce à cette bourse, Jonathan Gagné poursuivra ses recherches à la Carnegie Institution for Science à Washington. *« J'ai proposé d'aller faire mon postdoctorat là-bas, car l'Institut a acheté un télescope situé au Chili*, explique le doctorant. *Elle est la seule à y avoir accès, et c'est l'un des plus puissants au monde pour accomplir ce que je veux faire. »*

Mieux comprendre les exoplanètes

Les recherches de Jonathan Gagné portent sur la découverte et l'étude de naines brunes. Ces astres gazeux ressemblent à la planète Jupiter de notre système solaire. Ils n'ont pas une masse suffisante pour être considérés comme une étoile, mais ils sont plus massifs qu'une planète géante, comme Jupiter. *« Ce qui est intéressant avec les naines brunes, c'est qu'elles ne sont pas situées autour d'une étoile, contrairement aux exoplanètes*, explique Jonathan. *Nos instruments sont aveuglés par l'étoile donc nous ne sommes pas en mesure d'aller étudier la composition des exoplanètes. Par contre, nous sommes capables de le faire pour les naines brunes. »*

Ses recherches s'attardent plus particulièrement aux naines brunes jeunes. Âgées de quelques millions d'années seulement sur l'échelle astronomique, elles n'ont pas eu le temps de se refroidir depuis leur création et sont donc assez lumineuses pour être captées. Jonathan tente de comprendre la composition de leur atmosphère pour pouvoir ensuite transposer ce modèle aux astres similaires, mais non visibles par des instruments.

Étudier les naines brunes représente un pas de plus vers la découverte de la vie dans l'univers. *« Lorsqu'on aura les technologies pour aller étudier de près les atmosphères des exoplanètes de type rocheuses les plus susceptibles d'abriter de la vie telle qu'on la connaît sur Terre, on sera déjà capables d'en comprendre la chimie et la physique grâce aux travaux faits sur les naines brunes »*, dévoile l'étudiant de l'iREx.

Autrefois deux domaines distincts, la recherche sur les naines brunes et celle sur les exoplanètes se rapprochent graduellement. *« Il y a des similitudes entre les deux types d'objets célestes*, précise le cosuperviseur de thèse de Jonathan et professeur adjoint en physique à l'UdeM, David Lafrenière. *Il faut que ces deux communautés scientifiques se mettent ensemble pour aller plus loin, et Jonathan est l'un des premiers à se placer directement entre ces deux domaines de l'astronomie. »* Selon son collègue René Doyon, l'équipe scientifique de l'iREx est l'une des rares parmi la dizaine d'autres travaillant sur les naines brunes dans le monde à être à cheval entre les deux communautés scientifiques, et ce grâce à l'expertise de Jonathan Gagné.

Un chercheur d'exception

Le mot « brillant » revient sur les lèvres des superviseurs lorsqu'ils décrivent leur étudiant au doctorat. « *C'est vraiment époustouflant de le voir aller*, lance M. Doyon. *C'est un nom qu'il faut retenir, car il va aller très loin.* » Il précise que la communauté scientifique va *« se l'arracher »* dans un avenir rapproché.

« Il a un niveau de maturité scientifique qui est supérieur aux étudiants au doctorat en général, renchérit M. Lafrenière. *Il est déjà reconnu comme étant un expert dans son domaine d'études, au moment même où il termine son doctorat, ce qui est exceptionnel. »*

Le passage remarqué de Jonathan Gagné se poursuivra donc à Washington grâce à la NASA, mais M. Doyon espère un jour le retrouver en tant que professeur dans le milieu universitaire, et, si possible, à l'UdeM.

STRATÉGIE DE FONDS

Le président du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), le docteur B. Mario Pinto, s'est rendu à l'UdeM le 13 avril dernier dans le cadre d'une tournée des campus universitaires du pays afin de recueillir des commentaires sur le Plan stratégique de 2020 du CRSNG.

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Le CRSNG veut faire participer plus de chercheurs canadiens à des projets d'envergure internationale.

PHOTO : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

À la suite d'une présentation d'une quinzaine de minutes, le président du CRSNG a échangé avec les professeurs, administrateurs et étudiants présents dans la salle pendant près de deux heures. *« Nous devons tous travailler ensemble et saisir de nouvelles opportunités si nous voulons obtenir un financement d'échelle,* souligne le Dr Pinto plusieurs fois. *Comment s'assurer la pérennité de notre financement ? »*

Durant sa conférence, le Dr Pinto a invité les membres de la communauté de la recherche scientifique de l'UdeM à envoyer des messages en ligne afin d'élaborer la stratégie finale du CRSNG. *« La stratégie est simple, vous allez m'écrire, je synthétise les réponses et je fais de la représentation auprès des élus afin d'obtenir ce dont vous avez besoin,* explique-t-il. *Nous devons avoir des messages clairs et singuliers. »*

Selon le professeur au Département de physique Normand Mousseau, il existe toutes sortes de manières de construire des réflexions. *« Si on regarde la réunion d'aujourd'hui, c'est exactement ce qu'il ne faut pas faire pour construire ce type de réflexion, pour dépasser les banalités »,* croit-il.

Éducation scientifique

Le président du CRSNG indique vouloir favoriser la culture scientifique au Canada. *« Sans cela, nous n'aurons jamais le financement nécessaire auprès du gouvernement,* avance le Dr Pinto. *Il faut le faire jusqu'à ce que le sigle STEM* [NDLR : Science-Technologie-Engineering-Mathematics – Science, technologie, ingénierie et mathématiques] *devienne un mot reconnu. Nous étendrons les mesures de promotion de la science auprès des jeunes de la garderie jusqu'en douzième année. Nous sensibiliserons aussi les parlementaires. »*

Selon Normand Mousseau, la présentation de ce point contenait des contradictions. *« Si je regarde l'aspect communication, il faut parler à l'ensemble des Canadiens et ensuite vous restreignez tout ça aux jeunes, aux moins de 15 ans »,* a-t-il affirmé en réunion.

LA REPRÉSENTATION DES FEMMES AU SEIN DES TYPES DE CHERCHEURS FINANCÉS PAR LE CRSNG

27 % d'assistantes-professeures
24 % de professeures-associées
14 % de professeures
9 % de professeures en sciences naturelles et en génie

Source : Mario Pinto, CRSNG

Et les étudiants dans tout ça ?

Le coordonnateur à la recherche de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM, Nicolas Bérubé, a demandé durant la réunion quelle serait la place des étudiants au sein des comités du CRSNG. *« Je ne peux pas m'empêcher de faire des parallèles avec les fonds de recherche du Québec, pour lesquels les étudiants ont des sièges réservés sur les comités et les conseils d'administration afin de préserver la perspective étudiante, et c'est quelque chose de très apprécié considérant que les étudiants font leur part de recherche à la maîtrise et au doctorat,* a-t-il affirmé. *Je me demandais, au Canada, quelle place vous comptez réserver aux étudiants considérant que cela n'existe pas. »*

Selon les principes régissant la composition des comités permanents du CRSNG, au moins un *« jeune chercheur »* doit siéger aux comités permanents. *« Beaucoup de nos comités ont des diplômés postdoctoraux et des étudiants qui siègent parce que nous valorisons cette contribution »,* a rétorqué le Dr Pinto.

Le professeur au Département de physique Richard Mackenzie s'est inquiété pour sa part de la baisse des bourses d'études du CRNSG, et également de celles concernant les postdoctorants. *« 2 500 bourses étudiantes en 2011, 1 500 cette année.* [...] *Est-ce que cette tendance se renversera ? »,* s'interroge-t-il.

Le Dr Pinto a envoyé une réponse claire. *« Oui absolument,* a-t-il répondu. *Nous admettons qu'il doit y avoir une augmentation à ce niveau. »*

En misant sur une base de recherche diversifiée et concurrentielle grâce à la recherche axée sur la découverte, le CRSNG compte notamment favoriser la présence des femmes en recherche (voir graphique), et des communautés autochtones, selon la présentation de la stratégie. *« Cela peut être une bonne stratégie* [NDLR : pour assurer notre financement], *parce que plusieurs régions du Canada peuvent s'unir autour du même intérêt pour la science »,* affirme le directeur.

Recherche appliquée ou fondamentale ?

Des questions ont également été posées sur le financement de la recherche fondamentale. À ce sujet, le CRSNG veut renforcer la synergie entre la découverte et l'innovation, selon le document de présentation. *« Je sens depuis de nombreuses années que le soutien à la recherche fondamentale a tendance à stagner pour laisser la place à d'autres programmes qui prônent l'innovation, qui sont formidables aussi, de partenaires avec l'industrie, etc. Mais sans le cœur* [NDLR : sans la recherche fondamentale], *à long terme on ne pourra pas continuer »,* affirme le professeur au Département de mathématiques de l'UQAM François Bergeron.

Le Dr Pinto a observé quant à lui que les récents discours politiques faisaient de plus en plus référence à la recherche en découverte. *« Quand j'ai commencé, je disais aux gens que tout ce que je voulais, c'était que le mot recherche fondamentale fasse partie du lexique des ministères*, assure le président du CRSNG. [...] *C'est un bon départ, je ne désespèrerai pas. Mais premièrement, je prendrai une approche plus proactive, agressive. Ne dites pas que la recherche fondamentale est dévaluée, dites qu'elle est absolument essentielle. »*

La tournée de 16 conférences se terminera le 14 mai prochain à l'Université Laval.

ÉPREUVE DES FAITS

Selon les informations présentées par le Dr B. Mario Pinto à la communauté de la recherche de l'UdeM, le financement au titre des subventions à la découverte du CRSNG aurait **augmenté de 48 M$, soit 15 %**, de 2005 à 2015. Les montants présentés n'ont pas été corrigés par l'inflation, c'est-à-dire les variations du coût de la vie, selon la porte-parole du CRNSG, Mélanie Perron.

À partir des données fournies par le CRSNG, *Quartier Libre* évalue que les montants au titre des subventions à la découverte* du CRSNG, une fois corrigés par l'inflation, ont **diminué de 11,85 M$, soit 3 %** de 2005 à 2015.

Source : CRSNG, Banque du Canada

VULGARISATION SCIENTIFIQUE

ESQUISSER SA SCIENCE

Rendre accessible une information scientifique à un large public, tel est le but avoué de la vulgarisation scientifique. Ce public peine parfois à se plonger dans la lecture assidue de longs articles. À l'instar du pharmacien Olivier Bernard, qui donnait une conférence à l'UdeM le 13 avril dernier, certains experts ont ainsi décidé de vulgariser leur science… à coups de croquis et d'humour.

PAR CAMILLE DUFÉTEL

« Qui a envie de lire un texte de 1 500 mots et plus ? questionne M. Bernard, alias Le Pharmachien. *Une bande dessinée, ça prend quatre ou cinq minutes à lire, et c'est pas mal ce qu'il y a de plus attrayant. Les gens ont de l'intérêt par rapport à la santé, mais il y a de très mauvaises informations sur Internet et quand celles-ci proviennent de scientifiques, c'est plate, ennuyant, voire limite condescendant. »*

« La vulgarisation passe par une certaine forme de simplification, mais en même temps, le but n'est pas de sacrifier totalement la complexité, il y a un équilibre parfois compliqué à trouver. »

Anne-Laure Mahé
Étudiante au doctorat en science politique à l'UdeM

Selon le rédacteur en chef de l'Agence Science-Presse, spécialisée dans les sujets scientifiques et technologiques, Pascal Lapointe, le public n'a pas nécessairement le temps de décortiquer des textes scientifiques. *« La vulgarisation scientifique existe pour cela : il faut des gens qui mettent un peu d'ordre dans le chaos,* estime-t-il. *Et elle est pertinente quel que soit le canal utilisé, ça peut même être par la fiction*. The Big Bang Theory [NDLR : sitcom américaine qui suit la vie de deux scientifiques], *par exemple, permet de rejoindre un public qu'on n'aurait peut-être pas rejoint autrement. »*

Avant de créer en septembre 2012 son blogue Le Pharmachien. com *« le blogue impertinent qui simplifie la science et anéantit la pseudoscience »,* M. Bernard a toujours fait de la vulgarisation scientifique auprès de ses patients à la pharmacie. *« Je trouvais que ce n'était pas assez efficace, car je le faisais auprès d'une personne à la fois : j'ai trouvé que ce serait intéressant de créer un blogue pour que cela ait plus d'impact »,* explique-t-il.

À chaque expertise son croquis

M. Bernard passe désormais par le dessin pour lutter contre les idées reçues. *« L'exemple le plus courant auquel je suis confronté est celui des fameuses toxines : les gens pensent qu'elles nous empoisonnent de l'intérieur et qu'il faut à tout prix les éliminer,* dit-il. *Il y a aussi l'idée selon laquelle tout ce qui est naturel est bon et tout ce qui est chimique est mauvais. Mais tout ce qui est naturel est forcément chimique ! »*

L'étudiante au doctorat en science politique à l'UdeM Anne-Laure Mahé a également lancé son propre blogue, *Dessinons la science politique*, en septembre 2014, afin d'allier deux de ses centres d'intérêt : la science politique et le dessin. *« Le déclic a été le fait de voir régulièrement dans les médias et sur les médias sociaux des discours qui reflétaient une méconnaissance profonde des enseignements des sciences sociales, alors je me suis dit que plutôt que de me plaindre, je devais essayer de contribuer à combler ce manque, à petite échelle »,* explique-t-elle.

Selon l'étudiante, partie faire une enquête de terrain au Soudan pour sa thèse, le grand public comprendrait plus facilement ce que font des chercheurs dans le domaine des sciences pures que dans celui des sciences sociales. Anne-Laure tente ainsi de démystifier des concepts liés à la science en créant des bandes dessinées. *« Je le fais parce que je pense avant tout que c'est important de transmettre le savoir que nous produisons, qui reste malheureusement trop souvent cantonné aux journaux scientifiques et à des cercles restreints,* dit-elle. *Il fait face à la concurrence de discours pseudo-sociologiques de certains intellectuels ou éditorialistes, qui vont parfois dans la direction opposée de ce que nos recherches ont démontré »,* dit-elle.

Le professeur agrégé de l'École de santé publique de l'UdeM, titulaire d'une chaire de recherche en santé publique appliquée des Instituts de Recherche en Santé du Canada, et chercheur au centre de recherche du CHU de Montréal, Valéry Ridde, a quant à lui coréalisé cette année un recueil de dessins satiriques sur le financement et l'accès aux soins en Afrique de l'Ouest. Celui-ci est consultable en ligne et téléchargeable. Il a été créé dans le cadre du projet Accès aux soins des populations vulnérables du Sahel en Afrique de l'Ouest, soutenu par l'organisation non gouvernementale (ONG) HELP.

« C'est un projet à long terme qu'on réalise avec cet ONG depuis 2008, on essaie de développer des connaissances qui permettent d'évaluer l'intervention dans le pays et on cherche à montrer qu'il faut supprimer la barrière financière à l'accès aux soins, explique-t-il. *Le recueil de dessins s'adresse à un public le plus large possible. On voulait choquer un peu, faire rire et faire discuter autour de sujets sérieux. »*

Selon le professeur, beaucoup de préjugés perdurent concernant l'accès aux soins. *« On pense notamment que quand c'est gratuit, les gens ne valorisent pas le service et en abusent »,* illustre-t-il.

Chasser les préjugés par l'humour

Le rédacteur en chef de l'Agence Science-Presse estime que quand la vulgarisation passe par le dessin et non par le texte, ce n'est pas seulement pour expliquer la science. *« C'est aussi pour transmettre une émotion, ses impressions par l'humour, par le tragique, plus facilement que le texte »,* croit-il.

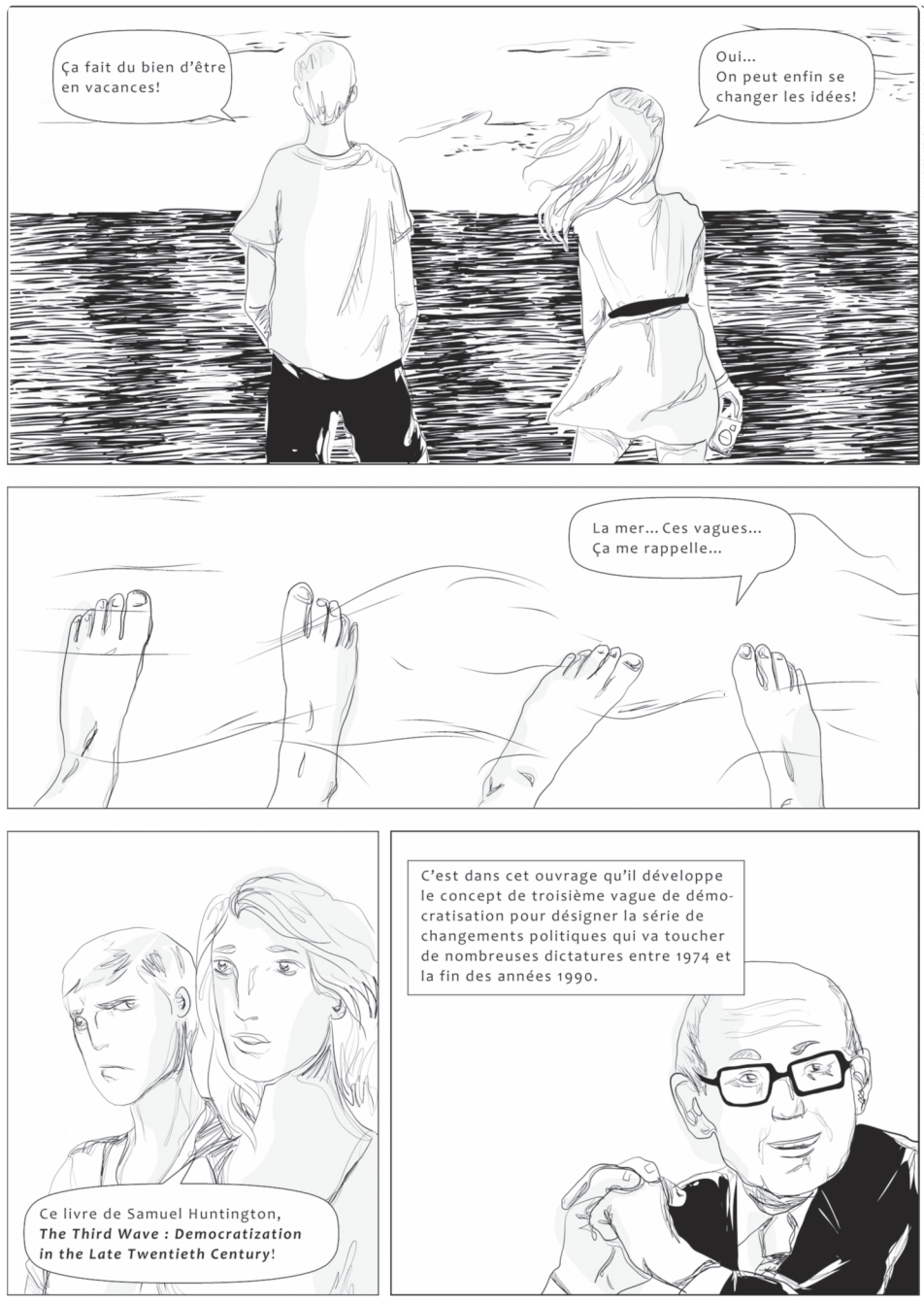


ILLUSTRATION : ANNE-LAURE MAHÉ

Extrait d'une bande dessinée d'Anne-Laure Mahé intitulée *La démocratisation fait des vagues*, retrouvez la version intégrale sur le site de *Quartier Libre*.

L'ironie est un registre qu'utilise beaucoup Le Pharmachien à travers ses illustrations. *« L'humour, c'est une émotion : les gens apprennent beaucoup mieux quand il y a une composante émotionnelle, qui passe par des métaphores et des analogies,* explique-t-il. *C'est une façon détournée de faire en sorte que l'information soit assimilée. »*

Le dessin peut faire rire, mais il ne peut pas en dire autant qu'un article scientifique, constate pourtant Anne-Laure. *« La vulgarisation passe par une certaine forme de simplification, mais en même temps, le but n'est pas de sacrifier totalement la complexité, il y a un équilibre parfois compliqué à trouver »,* remarque-t-elle.

Selon M. Ridde, les articles et les dessins de vulgarisation scientifique ne doivent pas s'opposer, mais plutôt se compléter. *« Dans le monde académique, les articles restent essentiels,* rappelle-t-il. *Mais il faut que dans certains domaines, comme en santé publique, les scientifiques puissent avoir la capacité d'atteindre un public plus large. »*

Ce dernier regrette que son travail de vulgarisation par le dessin ne soit pas pris en compte par le système académique. *« C'est du temps qui n'est pas reconnu dans la carrière des professeurs et des chercheurs en général,* souligne-t-il. *En d'autres termes, c'est mieux de publier un article scientifique dans une grosse revue même si cet article n'est lu par personne, plutôt que de faire un album de caricatures qui va être vu par 10 000 à 15 000 personnes. »*

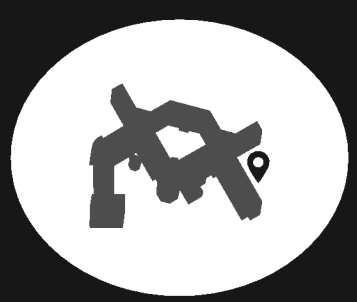
Pour le professeur, il est pourtant essentiel de faire évoluer les mentalités et les perceptions concernant le financement et l'accès aux soins, son domaine de prédilection, et avant tout, de continuer à susciter le débat.

BORNES *FIXIT*

POUR ENTRETENIR VOTRE VÉLO

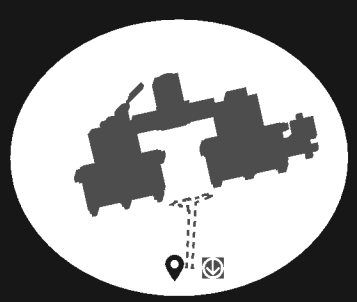
Quatre endroits sur le campus pour entretenir votre vélo durant la période estivale.

Pavillon Marie-Victorin

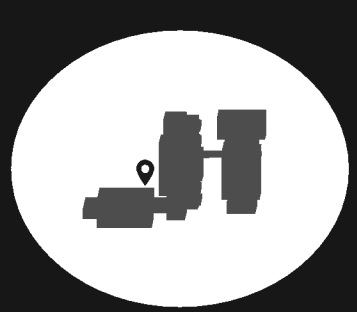


Pavillon Marguerite-D'Youville

Pavillon Roger-Gaudry au bas de la rampe mobile



Pavillon 3200 Jean-Brillant



#ddfeacum

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
développement durable

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

BARBECUE

POUR LES ÉTUDIANTS-PARENTS DE L'UdeM ET LEURS ENFANTS

SAMEDI 2 MAI

11h30 | 16h30

Repas et activités gratuites

Inscriptions avant le 29 avril :
etudes.famille@gmail.com

#étudiantparent

sae Action humanitaire et communautaire
Services aux étudiants

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM le baluchon

ageefep
Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente

Cigogne
L'association des parents étudiants

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

INNOVER MALGRÉ L'AUSTÉRITÉ

Un nouveau Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées (D.E.S.S.) en écodesign stratégique sera offert par l'École de design de l'UdeM et l'École Polytechnique de Montréal afin de répondre au « virage vert » pris par certaines entreprises et administrations publiques. Dans un contexte de coupes budgétaires, cette formation unique au Canada sera proposée dès l'automne prochain.

PAR ALICE MARIETTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

En décembre 2014, le Centre sur la biodiversité de l'UdeM a reçu la certification LEED [NDLR : Leadership in energy and environmental design : Leadership énergétique et du design environnemental] Canada Or délivrée par le Conseil du bâtiment durable du Canada.

« *Nous voulons former des acteurs qui comprendront et sauront appréhender la complexité du développement durable afin d'apporter des réponses innovantes »,* présente le professeur adjoint à l'École de design de l'UdeM responsable de la création du programme, Christophe Abrassart. L'écodesign stratégique correspond aux disciplines du génie pour l'environnement, combinant les compétences liées à l'innovation sociale et technologique, à l'évaluation environnementale, au design et à la prospective des nouveaux modes de vie durables.

« C'est vrai qu'il y a des coupes partout, mais je pense qu'il fallait une formation à part entière sur l'écodesign pour que les étudiants puissent se spécialiser et aussi bien comprendre les enjeux du développement durable. »

Annie Ferlatte
Étudiante au baccalauréat en design industriel

À la suite de ce D.E.S.S., les étudiants seront en mesure de proposer des innovations responsables quant à l'utilisation des ressources naturelles dans ses choix conceptuels et ses développements. *« Cela peut par exemple être abordé dans la perspective de l'économie de la fonctionnalité qui consiste à passer de la vente d'un produit, souvent avec une obsolescence programmée, à une solution intégrée de biens et services conçus pour répondre aux attentes essentielles des usagers avec un minimum d'impact environnemental »*, précise M. Abrassart.

Création en période d'austérité

Dans un contexte de coupes budgétaires, la création de nouveaux cours a tout de même été possible. *« Malgré les compressions annoncées par le gouvernement, l'UdeM doit continuer à faire évoluer son offre de services et les discussions sur ce D.E.S.S. étaient entamées depuis un bon moment »,* défend le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Selon lui, les créations et les suppressions de programmes sont fréquentes à l'UdeM.

« Comme l'effort est réparti entre l'UdeM, Polytechnique et HEC [NDLR : HEC est partenaire de la création de ce nouveau programme]*, il était plus facile de créer le D.E.S.S. »,* commente M. Abrassart. De plus, si certains cours sont inédits, d'autres existent déjà. Par exemple, le cours 4-403-06 Responsabilité sociale des entreprises est actuellement donné à HEC. Selon M. Abrassart, ce système prend pour modèle des formations données à Paris, New York ou encore Helsinki, mais qui n'ont jamais été mises en place au Canada. *« C'est la première fois qu'une école de design, une école de commerce et une école d'ingénieurs coopèrent ensemble pour proposer un diplôme qui s'appuie sur les trois langages disciplinaires »,* présente le professeur.

La création de ce nouveau programme a demandé beaucoup de temps ainsi qu'un grand nombre de concertations entre Christophe Abrassart, le professeur à l'École Polytechnique de Montréal Manuele Margni et les professeurs-chercheurs du Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services, CIRAIG. *« Il ne s'agit pas d'un simple assemblage de cours, le D.E.S.S. a été conçu dans toute sa cohérence »,* affirme M. Abrassart.

Un diplôme nécessaire ?

L'étudiante au baccalauréat en design industriel Annie Ferlatte a déjà manifesté son intérêt pour le diplôme. *« C'est vrai qu'il y a des coupes partout, mais je pense qu'il fallait une formation à part entière sur l'écodesign pour que les étudiants puissent se spécialiser et aussi bien comprendre les enjeux du développement durable »,* estime-t-elle. Selon elle, la création de ce diplôme est nécessaire pour répondre aux attentes des entreprises, mais aussi des étudiants.

L'enseignement sera composé de plusieurs cours comme l'analyse du cycle de vie d'un produit, service, entreprise ou procédé, l'approche marketing et les enjeux de développement durable ou encore la gestion de l'innovation. *« Les dirigeants d'entreprises et d'administrations publiques ont plus que jamais besoin d'un personnel qualifié pour piloter un virage vert »,* affirme la directrice de l'École de design, Fabienne Münch.

Au cours de la formation, les étudiants seront régulièrement mis en situation via des défis lancés par des entreprises ou organismes publics, auxquels ils devront apporter leurs réponses, ainsi qu'au cours d'un stage obligatoire. *« Le volet professionnel de ma future formation m'intéresse beaucoup car je pourrai ensuite valoriser toutes mes réalisations et me retrouver en contexte réel »,* estime Annie.

Les inscriptions commenceront prochainement, bien que la date précise ne soit pas connue pour l'instant. M. Abrassart estime déjà entre 20 et 25 le nombre d'étudiants attendus pour la rentrée prochaine.

Modification proposée par la Commission des études

D.E.S.S. en Journalisme
Bonification de l'offre de cours
Journalisme et information internationale
Journalisme à l'ère numérique

École de santé publique
Proposition de modifier la maîtrise en évaluation des technologies de la santé; création d'un microprogramme et un diplôme d'études supérieures spécialisées.

École de santé publique et Faculté des arts et des sciences
Élaboration d'une maîtrise en biostatistique de 45 crédits.

Faculté de médecine
Modification importante du baccalauréat en nutrition, notamment en matière de nutrition publique, en science des aliments, en technologie alimentaire et en chimie alimentaire; création d'un cours de statistique.

Département de médecine de famille et médecine d'urgence
Création d'une majeure en soins préhospitaliers d'urgence avancés

Département de géographie
Élaboration d'un cheminement international destiné aux étudiants du baccalauréat spécialisé en géographie environnementale.

Département de science politique
Création d'un cheminement *Honor* au baccalauréat spécialisé en science politique.

Source : UdeM

PLUS VERTE, LA TABLETTE ?

Les manuels et supports électroniques sont de plus en plus populaires dans les salles de classe et sont souvent perçus comme étant plus respectueux de l'environnement que l'imprimé. Plusieurs géologues attirent cependant l'attention du grand public sur les enjeux reliés à l'extraction des matériaux nécessaires à leur fabrication.

PAR SOPHIE ARBOUR

Lorsqu'il s'agit d'adopter un comportement plus écologique, la lecture sur support électronique a la cote auprès des étudiants. *« Je trouve que l'action d'imprimer est moins écolo,* affirme l'étudiante en année préparatoire en arts et sciences à l'UdeM Noémy Morneau. *Si je peux sauver des feuilles, je vais le faire en utilisant l'électronique. Le journal, par exemple, j'aime mieux le lire directement sur la page web.* »

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Bien que la plupart des étudiants se soucient des risques environnementaux de l'industrie forestière et de l'utilisation du papier, peu d'entre eux savent que les composantes de leur tablette sont aussi très polluantes.

« Les éléments radioactifs découverts pendant l'extraction ont un niveau de radioactivité plus concentré que ce qu'on trouve habituellement, mais moins que ce qui est considéré comme dangereux. »

Kevin Wilkinson
Professeur titulaire au Département de chimie de l'UdeM

La fabrication d'appareils électroniques nécessite toutefois des ressources. Les éléments de terres rares (ÉTR) font partie des matériaux qui entrent dans leur fabrication. *« Ce sont surtout leurs propriétés électriques et magnétiques qui rendent les ÉTR attrayants*, explique l'étudiant à la maîtrise en génie des mines à l'Université Laval Jean-François Boulanger. *Les aimants et les piles fabriqués avec ces éléments sont, pour le même poids ou volume, les plus puissants. »* La petitesse et la légèreté des batteries sont notamment des qualités recherchées pour les tablettes et les téléphones intelligents.

À la suite de son extraction, le minerai qui contient l'ÉTR est broyé et mélangé à de l'eau. Les propriétés magnétiques des ÉTR permettent ensuite de le séparer des autres éléments en utilisant un aimant. *« Un acide est habituellement ajouté au concentré d'ÉTR,* expose Jean-François. *Cet acide va décomposer le minerai d'ÉTR pour en faire une solution. »*

Jean-François estime qu'en Amérique du Nord, on se départit de ces acides de manière adéquate. *« Avant d'être envoyées au parc à résidus, les solutions acides générées lors de l'extraction sont neutralisées avec de la chaux,* affirme-t-il. *Cela vise notamment à rendre les contaminants solides afin qu'ils se sédimentent dans le parc à résidus. Ce procédé de contrôle des rejets fait déjà partie de l'opération de toutes les usines. »*

Importation

Cependant, une grande partie des ces matériaux est importée. *« Les principaux gisements exploités sont en Chine*, précise Jean-François. *Le plus important étant Bayan Obo, près de la frontière mongole. »* La Société chinoise des terres rares affirme que la production d'ÉTR rejette dans l'air des gaz contenant notamment de l'acide sulfurique et du soufre ainsi qu'une importante quantité de déchets radioactifs. De plus, les bassins de déversement des produits chimiques utilisés pour l'extraction peuvent être situés à proximité de villages et de communautés agricoles.

La difficulté d'accès à certaines données rend difficile l'évaluation de l'impact environnemental. Le professeur titulaire au Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux à l'Université Laval Claude Bazin relève de son côté la difficulté d'estimer la quantité d'eau fraîche utilisée par l'industrie. *« Du point de vue des opérations de séparation des éléments de terres rares, on ne sait pas grand-chose sur la consommation d'eau puisque les procédés de séparation sont confidentiels*, explique-t-il. *Les bilans d'eau ne sont connus que des producteurs. »*

Qui plus est, les minerais qui contiennent des ÉTR contiendraient aussi des éléments radioactifs. *« Les éléments radioactifs découverts pendant l'extraction ont un niveau de radioactivité plus concentré que ce qu'on trouve habituellement, mais moins que ce qui est considéré comme dangereux*, affirme toutefois M. Wilkinson. *Pour cette raison, les réglementations habituelles n'exigent pas que les compagnies disposent de ces éléments d'une façon particulière. »*

Une demande croissante

L'étudiant à la maîtrise en philosophie à l'UdeM Xavier Boileau estime qu'une utilisation restreinte des appareils électroniques pourrait réduire les répercussions environnementales négatives. *« Je pense que si on les utilise sur le très long terme, c'est plus écologique,* exprime-t-il. *Mais de façon générale, ce n'est pas comme ça qu'on les utilise. »* Selon l'organisme USGS, la consommation mondiale d'ÉTR augmenterait de 5 % par année. Sa production mondiale, quant à elle, s'élèverait à 110 000 tonnes pour l'année 2014. Outre les appareils électroniques du quotidien, on utilise les ÉTR pour la confection des moteurs de voitures électriques et des piles d'éoliennes.

LES ÉTR EN BREF

La dénomination « Éléments de terres rares » désigne 17 éléments du tableau périodique. *« Les terres rares sont des éléments chimiques, au même titre que le fer ou le carbone*, explique Jean-François. *Ils ont une désignation commune notamment parce qu'ils tendent à se retrouver, tous à la fois, dans les minerais qui en contiennent. »*

LANTHANE (LA)
Utilisé dans les lentilles de caméra, il augmente l'indice de réfraction et diminue l'aberration chromatique. Il compose aussi les électrodes des batteries.

DYSPROSIUM (DY)
Il est une des composantes du disque dur.

NÉODYME (ND)
Il s'agit d'un puissant aimant, il est utilisé dans les microphones.

CÉRIUM (CE), EUROPIUM (EU), TERBIUM (TB)
Ils sont utilisés dans les écrans à cristaux liquides (ACL) .

Sources : *Québec Science* et Nambia Rare Earths

ÉCOLO... GÎT AU PLACARD ?

Le 11 avril dernier, dans le cadre de la Marche action climat, plus de 25 000 manifestants se sont rassemblées à Québec. Ils désiraient attirer l'attention sur les risques liés à la croissance des émissions de gaz à effet de serre. L'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ) porte elle aussi ce message écologique. Mais à travers les revendications contre l'austérité, le discours environnemental parvient-il au public ?

PAR ANASTASSIA DEPAULD

« On est clairement positionnés contre les hydrocarbures, et contre toute cette économie pétrolière qui n'est absolument pas durable et qui est condamnée à l'échec dans les prochaines années », explique la secrétaire aux communications par intérim de l'ASSÉ et étudiante en bioécologie au Cégep de Saint-Laurent, Andra Florea.

L'inversion de l'oléoduc 9B d'Enbridge, l'exploitation du pétrole sur l'île d'Anticosti et la création de l'oléoduc Énergie Est de TransCanada sont autant de projets impliquant le pétrole qui se trament actuellement au Québec.

« La façon de consommer et d'agir, ça ne changera pas chez les personnes plus âgées. Les jeunes, eux, sont nos futurs décideurs. »

Richard Leclerc
Chargé de cours au Département de communication

PHOTO : ANASTASSIA DEPAULD

La Marche action climat qui s'est arrêtée devant l'Assemblée nationale à Québec a réuni les étudiants, les groupes environnementaux, les syndicats et les Premières Nations autour de la lutte contre les changements climatiques.

Cette situation amène plusieurs étudiants à se mobiliser, si bien qu'au début de la session d'hiver, certains d'entre eux ont mis sur pied le Collectif de lutte écologiste étudiante (CLEE). *« On a créé ce groupe pour se renseigner sur les gros projets industriels des hydrocarbures, pour enseigner autour de nous et pour créer des liens entre les associations et les personnes qui luttent dans le même sens »,* souligne l'étudiante à la maîtrise en philosophie Claire Borrelli qui est une membre fondatrice du CLEE. Selon elle, les conséquences de l'austérité sont visibles immédiatement, car elles passent entre autres par les coupes de salaires. Ce ne serait pas le cas des conséquences écologiques qui prennent plus de temps à se manifester. Le CLEE est le seul groupe d'intérêt étudiant consacré à la lutte écologique qui est accessible à tous les étudiants.

« Je suis contre les hydrocarbures parce qu'il y a beaucoup de risques, mais ce n'est pas évident d'y renoncer, car c'est renoncer à des emplois qui vont se créer rapidement, expose l'étudiant au baccalauréat en géographie Rayan El Ghoneimi. *Par contre, ça crée des emplois beaucoup moins durables que dans les secteurs des énergies renouvelables. »* Selon lui, l'exploitation du pétrole ne mène pas à une économie viable puisque les réserves s'épuiseront, ce qui n'est pas le cas des énergies renouvelables.

Lutte oubliée ?

Selon le chargé de cours au Département de communication Richard Leclerc, le manque de précision des revendications du mouvement pourrait lui nuire. *« En 2012, une idée se démarquait des autres, ce qui faisait consensus social,* explique-t-il. *Aujourd'hui, la population ne comprend pas les revendications. Il n'y a pas non plus de leaders comme il y a trois ans. »*

Communiquer la cohérence qui existe entre les revendications pourrait contribuer à faire parler davantage des revendications environnementales, selon le professeur au Département de philosophie Christian Nadeau. *« Il faut croire que dans la population, la relation entre environnement et austérité n'est pas encore très claire,* pense-t-il. *On voit souvent dans l'exploitation des ressources naturelles un moyen d'augmenter la richesse afin de développer des programmes sociaux. »*

Le professeur estime qu'il faut également distinguer ce qui relève de la volonté du mouvement étudiant et ce que les médias ont décidé de retenir. *« Les médias s'intéressent peu aux enjeux de fond »,* juge M. Nadeau.

Selon Andra Florea, il est évident que le pan écologique de la lutte est mis de côté par les médias. *« On parle surtout d'austérité ces derniers temps et on oublie les hydrocarbures »,* constate-t-elle.

L'avenir chez les étudiants

Rayan estime que ce n'est pas aux étudiants de s'investir dans cette lutte, qui pourrait mieux être portée par des associations spécialisées dans le secteur. *« Ça semble déjà très dur pour l'ASSÉ de se faire entendre sur l'austérité, ça doit l'être encore plus sur la lutte écologique »,* pense l'étudiant.

Pour Andra Florea, au contraire, c'est aux étudiants de se mobiliser contre les hydrocarbures, car ils représentent le futur. *« On doit vraiment se sentir concernés par l'environnement si on veut perdurer en tant qu'humanité »,* confie-t-elle.

M. Leclerc estime également que les jeunes sont les mieux placés pour parler d'écologie. *« La façon de consommer et d'agir, ça ne changera pas chez les personnes plus âgées,* affirme-t-il. *Les jeunes, eux, sont nos futurs décideurs. »* Pour lui, si les jeunes sont bien placés pour mener cette lutte, leur méthode pour porter le message aurait toutefois intérêt à être précisée.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DOCUMENTERRE

Six étudiants de l'UdeM s'apprêtent à réaliser une série de films documentaires en Asie durant l'été 2015. Au cours d'un stage de plus de trois mois, les six partenaires effectueront des recherches en immersion aux Philippines et en Indonésie pour sensibiliser le public aux enjeux spécifiques à chaque région.

PAR JULIEN BESSET

Depuis 2011, le professeur au Département de science politique Dominique Caouette offre la possibilité à ses étudiants d'effectuer un stage sur le terrain. Dans le cadre des cours POL3904 – Travaux pratiques, pour les étudiants en économie politique et communication politique, et INT3002 – Stage en milieu de travail, pour ceux en études internationales, les étudiants peuvent produire des moyens métrages documentaires sur un enjeu écologique, humanitaire ou géographique donné. *« C'est une façon de produire de la connaissance autrement que par des publications scientifiques qui sont dirigées vers un public cible restreint,* explique-t-il. *Les documentaires sont produits par des étudiants, pour des étudiants. L'objectif est de les rendre disponibles à tous. »* Pour l'instant, six documentaires ont été produits en étroite collaboration avec le centre de recherche Third World Studies de l'Université des Philippines, pour un total de 11 productions en cinq ans.

PHOTO : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Les équipes reçoivent plusieurs formations pour apprendre à manier différents outils cinématographiques.

« C'est une façon de produire de la connaissance autrement que par des publications scientifiques qui sont dirigées vers un public cible restreint. »

Dominique Caouette
Professeur au Département de science politique

Cette année, les étudiants travailleront sur le thème de l'accaparement des terres et les enjeux miniers en bénéficiant d'une nouveauté par rapport aux années précédentes. Le projet fait désormais partie du Réseau d'études internationales sur la valorisation et l'exploitation de la nature, des terres et des ressources en Afrique, Asie et Amérique latine (Réinventerra), un consortium d'universitaires de l'UdeM et de l'UQAM qui ont réuni une douzaine de centres de recherche autour du globe pour harmoniser leurs travaux. *« Il s'agit avant tout de permettre aux étudiants de réaliser un stage sur le terrain, avec un produit qui dure,* explique le professeur. *Le documentaire est produit dans un contexte culturel complètement différent du nôtre, mais il faut qu'il s'adresse à tous les publics. »*

L'étudiante au baccalauréat en études internationales Lucy Lavirotte a été sélectionnée pour participer au projet. *« Avec Réinventerra, plus d'enjeux seront couverts que l'année dernière,* raconte-t-elle. *On est tous très motivés, car les thèmes de cette année nous tiennent à cœur. »* Divisés en trois équipes de deux, les étudiants de l'UdeM seront envoyés aux Philippines et en Indonésie, où ils collaboreront avec des étudiants locaux pour traiter des enjeux miniers, de l'huile de palme et de l'agroforesterie. Les sujets et les angles exacts qui feront l'objet de chaque documentaire d'une vingtaine de minutes seront arrêtés au contact des différents environnements. *« Il y a notamment la question de la stérilisation des terres et du déplacement des populations,* explique Lucy. *On va préciser notre sujet sur place. »*

En mai prochain, les étudiants s'envoleront vers l'Asie du sud-est. Après une semaine d'adaptation où ils se familiariseront avec leur nouvel environnement, le projet débutera par une période de préproduction. *« On commencera le travail par un mois de recherche et d'écriture, où on clarifiera le sujet, on prendra contact avec les ONG* [NDLR : organisations non gouvernementales] *locales et on fera du repérage pour optimiser le tournage »*, explique Lucy. Après trois semaines de tournage, les étudiants auront cinq semaines de montage afin d'assembler le documentaire avant de revenir à Montréal. *« Tout au long du stage, on tiendra un blogue avec des articles, des vidéos*, raconte l'étudiante. *Le montage final se fera sur place. A notre retour fin août, on projettera le documentaire à l'université et ailleurs. »*

Une approche différente

L'étudiant au baccalauréat en économie politique David Lévi exprime le désir des six étudiants d'adopter un angle original pour leur projet. *« Les thèmes qu'on a sont assez génériques et bien connus, comme l'huile de palme,* affirme-t-il. *Je pense qu'on a tous envie d'avoir un point de vue un peu différent, une approche plus centrée sur les gens que sur les données scientifiques. »* M. Caouette encourage d'ailleurs la créativité de ses étudiants en leur offrant une liberté de choix importante. *« La beauté de la chose, c'est que chaque documentaire a sa personnalité, sa couleur particulière*, dit-il. *Selon les sensibilités des participants et leurs opportunités, ils ont tous choisi différentes façons de traiter leur sujet. À chaque fois, c'est une surprise, on ne sait pas d'avance la forme que cela prendra. »*

La nature inédite du stage permet aux étudiants de s'immerger dans la culture locale pour mieux traiter des enjeux qui l'entourent, selon Lucy. *« On a une grande autonomie par rapport à d'autres types de stages, ça nous donne la possibilité d'être plus créatifs »,* se réjouit-elle.

Depuis leur intégration au projet à l'issue de plusieurs entrevues de sélection début mars, les étudiants se préparent au départ. *« Cette année, les étudiants se sont vraiment bien organisés pour aller chercher du financement ! »* raconte M. Caouette. Outre les ateliers de formation technique qu'ils suivent pour maîtriser les outils de prise de vue, de son et les applications de montage, les six partenaires rassemblent des fonds pour optimiser leurs moyens techniques et couvrir leurs dépenses sur place. *« On tient des cafés éphémères et on a organisé une soirée récemment,* explique Lucy. *On va en réorganiser une si on trouve le temps ! »* Une page de soutien sur le site de financement collaboratif KissKissBankBank sera ouverte par l'équipe avant le départ.

« Si le documentaire est bon, on pourrait l'envoyer à des festivals, ou une télévision… mais il faut qu'il y ait du niveau ! » s'enthousiasme David, conscient du projet unique qui l'attend. L'année dernière, un documentaire produit par les étudiants de M. Caouette au Bangladesh a obtenu une récompense lors du Festival du Film Étudiant de Québec. Grisées par le travail des équipes précédentes et par la perspective du départ, les équipes de cette année entendent faire de leur mieux pour valoriser le fruit de leur travail.

LE PROJET

Les vidéos documentaires s'inscrivent dans le cadre du projet REINVENTERRA. Ce réseau, qui réunit 14 chercheurs et plus de 20 collaborateurs, est né de la mise en commun, par le CIRDIS (UQAM) et le CÉTASE (UdeM), de leur expertise (enjeux miniers, domaine foncier et secteur agroindustriel) et de leurs réseaux en Afrique et en Amérique latine (CIRDIS) et en Asie du Sud-Est (CÉTASE).

LES ÉQUIPES

Agroforesterie, Indonésie

Hugo Maurer
Baccalauréat en économie politique
Tariq Rami
Baccalauréat en économie politique

Huile de palme, Philippines

David Lévi
Baccalauréat en économie politique
Lucy Lavirotte
Baccalauréat en études internationales

Enjeux miniers, Philippines

Rosanna Tiranti
Baccalauréat en communication politique
Ken-Melvin Bejer
Baccalauréat en économie politique

MOUVEMENT ÉTUDIANT

RÉPRESSION PERMISE DANS L'UQAM : « LE FEU AUX POUDRES » ?

Depuis le 8 avril dernier, le recteur de l'UQAM, Robert Proulx, autorise le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) à intervenir dans l'université afin d'empêcher les actions de perturbation. L'autorisation de la force a-t-elle l'effet escompté sur le mouvement étudiant ?

PAR LINDSAY-ANNE PRÉVOST

PHOTO : LINDSAY-ANNE PRÉVOST

Une vigile a été organisée le 15 avril dernier en appui aux étudiants de l'UQAM qui sont menacés d'expulsion.

Le 20 mars dernier, neuf étudiants de l'UQAM ont reçu une menace d'expulsion par le comité exécutif de l'établissement pour des actions de perturbation qu'ils auraient commises il y a deux ans. *« On veut faire peur à tout le monde et casser le mouvement, mais ça ne fait que mettre de l'huile sur le feu,* croit le spécialiste en mouvements sociaux et chargé de cours à l'UQAM Marc-André Cyr. *Les étudiants en sont sortis plus radicaux et prêts à aller jusqu'au bout, car personne ne veut se désolidariser des gens visés par l'expulsion. »*

L'étudiant menacé d'expulsion, Simon Larochelle, conçoit cette solidarisation et affirme avoir reçu des appuis par dizaine de la part de la communauté de l'UQAM. *« Il y a une pétition qui vient de sortir avec environ 2 000 signatures,* souligne-t-il. *L'assemblée facultaire de science politique et de droit a dénoncé les expulsions ainsi que le syndicat des chargés de cours et le syndicat des professeurs. Des professeurs nous ont également fait parvenir des lettres de recommandation. »* Des actions de solidarité sont également organisées toutes les semaines.

Recours à la force légitime ?

Depuis le début du mois d'avril, le recteur Robert Proulx autorise désormais la SPVM à intervenir. *« Au cours des dernières semaines, l'UQAM a évalué la situation chaque jour, chaque heure même, elle a suivi de près son évolution et ajusté ses actions en fonction du contexte,* affirme-t-il dans un communiqué de presse. *Ce qui nous a guidés dans nos décisions, c'est en tout premier lieu la sécurité et le maintien d'un climat propice à la poursuite des activités académiques. »*

Selon Marc-André Cyr, ce type de répression ne fait que *« mettre le feu aux poudres »*. Le grabuge qui a été fait à l'UQAM lors de l'occupation du 8 avril dernier en serait notamment le résultat. *« La violence de la révolte est toujours reliée à la violence institutionnelle, l'une n'existe pas sans l'autre »,* nuance le spécialiste.

Les neuf étudiants visés par l'expulsion sont convoqués le 24 avril prochain pour discuter de leur cas. Ils n'ont pas le droit de recevoir les preuves formulées contre eux à l'avance ni le droit de faire appel à un avocat. L'administration de l'UQAM n'a pas répondu à notre demande d'entrevue.

LEADER EMPRISONNÉ

L'étudiant au baccalauréat en sociologie Hamza Babou qui est considéré comme un leader de la présente grève par la direction de l'UQAM a été accusé de ne pas avoir respecté l'injonction prononcée par la Cour supérieure. Le journal *La Presse* nous apprend qu'il finira le trimestre en prison, puisqu'il fait face à 14 chefs d'accusation en lien avec des levées de cours survenues le 15 avril dernier dans le pavillon J.-A.-DeSève.

CITATION DE LA SEMAINE

PHOTO : COURTOISIE FECQ

« La grève était trop prématurée. Son essoufflement n'est pas un échec, mais la fin d'une étape. »

Alexis Tremblay
Président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ)

Source :
Journal de Montréal

LES CASSEROLES SONT DE RETOUR

Le mouvement des casseroles initié lors de la grève étudiante de 2012 fait un retour ce printemps. De Montréal à Québec, en passant par Trois-Rivières, Gatineau et Joliette, les citoyens font résonner leurs casseroles tous les jeudis à compter de 19 heures pour faire entendre leur mécontentement face à l'austérité.

PAR LINDSAY-ANNE PRÉVOST

« Rosemont manifeste déjà depuis deux jeudis, à quand un mouvement panquébécois ? Faites résonner vos casseroles ! » indique l'événement Facebook « Casseroles tous les jeudis contre l'austérité ! » auquel plus de 4 000 personnes se sont jointes. Une carte avec les « points casseroles » a également été créée.

Des citoyens de l'Outaouais ont également montré leur solidarité sur les réseaux sociaux. *« Devant les mesures d'austérité imposées par le gouvernement libéral de Philippe Couillard, et en solidarité avec les étudiant-e-s toujours en grève, ressortons nos casseroles pour se préparer au 1er mai ! »* précisent les organisateurs.

Inspiré de « la marche des casseroles vides » qui a eu lieu au Chili en 1971, le mouvement des casseroles qui se veut pacifique et accessible aux familles avait fait plutôt bonne figure au Québec en 2012.

PHOTO : FLICKR.COM / SICNARF

Les concerts de casseroles ont déjà résonné dans les années 1960 en Algérie, mais aussi dans les pays hispanophones tout particulièrement au Vénézuéla, au Chili, en Argentine et en Uruguay.

ÉTUDIANTS EN CAMPAGNE

À l'approche des élections fédérales, des étudiants lancent leur première campagne politique. Ils tenteront de se faire élire comme députés le 19 octobre. Étudier et commencer une carrière de politicien, est-ce compatible ?

PAR CAMILLE FEIREISEN

« *Depuis que j'ai été élue, j'ai arrêté mes études, on fait des journées de douze heures, c'est impossible de concilier les deux »,* témoigne la députée du Nouveau Parti démocratique de la circonscription fédérale de Rivière-des-Mille-Îles, Laurin Liu. Après son baccalauréat en histoire à l'Université McGill, la jeune femme comptait poursuivre à la maîtrise. Un projet mis sur la glace depuis qu'elle a été élue en mai 2011.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Catherine Fournier et son équipe feront du porte-à-porte pour rencontrer plus de 10 000 citoyens d'ici la fin de l'été.

« Un jeune de moins de 30 ans peut tout à fait apporter quelque chose à la vie parlementaire et à ses électeurs. »

Pierre Noreau
Professeur en droit à l'UdeM et politologue

L'ancien étudiant au doctorat en droit à l'UdeM et député de Borduas pour la Coalition Avenir Québec, Simon Jolin-Barrette, a lui aussi suspendu ses études pour la durée de son mandat. *« Pour un doctorat, comme pour mon travail de député, je ne peux pas faire des pauses d'une semaine »,* souligne-t-il. Pour le jeune homme, il n'est pas impossible de concilier politique et études durant la campagne, mais maintenir le cap des études pendant un mandat s'avère plus difficile.

La candidate au Bloc Québécois dans Montarville Catherine Fournier était encore aux études quand elle a commencé à préparer le lancement de sa campagne en juin 2014. *« Je dois avouer qu'il était difficile de combiner les deux, d'autant plus que j'étudiais à temps plus que plein, à raison de six cours par session »,* rapporte-t-elle. La jeune femme a décidé de passer son baccalauréat en accéléré pour se consacrer pleinement au terrain. *« J'ai suivi 16 cours dans la seule année 2014, au lieu de 10 »,* indique la diplômée d'un baccalauréat par cumul, incluant une mineure en science politique et une majeure en sciences économiques.

Selon le professeur en droit à l'UdeM et politologue Pierre Noreau, participer à une campagne exige beaucoup de temps, entre le porte-à-porte, la rencontre des électeurs à la sortie du métro, la participation à des débats publics et l'organisation de campagnes de financement. *« Tout cela exige de suspendre toute autre activité, du moins le temps de la campagne »,* assure-t-il.

Devenir député : un travail sept jours par semaine

De son côté, le candidat dans Pierre-Boucher – Les Patriotes – Verchères pour le Bloc Québécois et étudiant au microprogramme en droit à l'UdeM, Xavier Barsalou Duval détient déjà un baccalauréat en sciences comptables et une maîtrise en administration des affaires. Pour lui, études et politique peuvent se mener de front. *« Cela fera bientôt huit ans que je suis engagé au Bloc Québécois et cela n'a pas nui outre mesure à mes études,* rapporte-t-il. *Beaucoup de jeunes sont ce qu'on pourrait appeler des candidats poteaux* [NDLR : candidats perçus comme n'ayant aucune chance de victoire dans leur circonscription et qui organisent peu d'activités de campagne] *et n'ont alors aucune difficulté à concilier les deux. »* Le jeune candidat a toutefois dû annuler certains de ses cours pour la session. Même s'il espère poursuivre ses études, Xavier n'est pas certain de les mener à terme s'il est élu.

Selon lui, être candidat dans une circonscription difficile peut permettre d'acquérir de l'expérience et représente une bonne façon de faire ses preuves. *« Lorsqu'on a la vingtaine, il est rare d'avoir une longue feuille de route et un CV étoffé,* pointe-t-il. *C'est l'occasion de participer aux débats locaux et de développer un réseau de contacts. »*

Toutefois, les jeunes recrues ne sont pas nécessairement toutes des candidats poteaux. Xavier cite en exemple quelques jeunes députés bloquistes et péquistes : Nicolas Dufour, Mathieu Traversy, Dave Turcotte et Thierry St-Cyr, élus entre 21 et 28 ans.

Apprendre le métier… sur le terrain

Selon M. Noreau, si la plupart des partis ne dispensent pas de formation à leurs candidats, l'expérience du terrain reste la meilleure école pour apprendre le métier. *« Certains des membres des exécutifs de comté ont représenté leur parti lors d'élections antérieures et peuvent faciliter le travail d'un jeune candidat,* précise-t-il. *Mais il est préférable d'avoir déjà participé à l'organisation d'une campagne électorale avant de s'y présenter ! »*

Catherine et Xavier n'en sont pas à leur première campagne politique. Élections municipales, provinciales, fédérales ou courses à la direction du parti, les deux étudiants se sont déjà plusieurs fois investis comme militants. *« Ce sera cette fois ma première campagne en tant que candidat,* nuance Xavier. *J'ai commencé le porte-à-porte, surtout auprès des membres du parti et je m'assure d'être le plus présent possible lors des activités des différents groupes communautaires de la circonscription. »*

Savoir s'entourer

S'investir en politique exige quelques ressources et aptitudes, notamment de bien savoir s'entourer. Pour Simon, ce sont amis et famille qui sont venus l'aider sur le terrain. *« On construit une équipe de bénévoles pour faire le porte-à-porte*, décrit-il. *Certains partis ont de grosses machines pour lancer la campagne, mais quand on travaille au sein d'un plus petit parti, cela nécessite aussi beaucoup d'implication personnelle. »*

Plusieurs personnalités politiques ont également motivé et aidé Xavier à percer, comme le militant nationaliste Gilles Rhéaume, qui lui a dispensé des cours d'art oratoire, et l'ancien président du Forum jeunesse du Bloc Québécois Martin Tremblay.

Apporter une nouvelle vision aux assemblées

Pour M. Noreau, il est important que toutes les générations soient représentées à l'Assemblée. *« Un jeune de moins de 30 ans peut tout à fait apporter quelque chose à la vie parlementaire et à ses électeurs,* explique-t-il. *Il faut cependant convenir que la capacité de s'imposer lors des délibérations au sein du Parlement ou du parti est plus faible pour un jeune député que pour un député plus âgé, qui a fait ses armes dans la politique. »*

L'âge n'est certes pas garant de toutes les vertus, selon le professeur, et la formation universitaire ne serait d'après lui pas suffisante pour devenir un bon politicien. Il rappelle néanmoins qu'il est souvent difficile de revenir aux études plus tard. *« Il est évident qu'une fois élu, il est pratiquement impossible pour un député de conclure des études universitaires suspendues pour cause d'élection,* croit M. Noreau. *Certains politiciens ont traîné cette carence tout le long de leur vie politique. »*

Pour sa part, Catherine compte s'organiser pour mener à terme tous ses projets. *« Si je suis élue, je poursuivrai probablement un diplôme de deuxième cycle, mais à temps partiel, avec des cours l'été lorsque la Chambre ne siègera pas,* précise-t-elle. *Je crois qu'il est possible de concilier les deux puisque je n'ai pas encore de famille. »* Candidats et jeunes élus s'accordent pour reconnaître que se lancer en politique représente un travail de longue haleine demandant un engagement à temps plein.

Voir le photoreportage sur **quartierlibre. ca**

SE CULTIVER TOUT L'ÉTÉ

Entre levées de cours et manifestations, plusieurs étudiants ont vécu une session raccourcie cet hiver. Qu'à cela ne tienne, ceux qui craignent de s'ennuyer des salles de classe peuvent s'inscrire à des écoles d'été. Souvent créditées dans le cadre du parcours universitaire, ces formations constituent une occasion ludique d'apprendre et de développer son réseau.

PAR RICARDO SOUVENIR

L'UNIVERSITÉ FÉMINISTE D'ÉTÉ

Où : Université Laval | Coût : 250 $
Dates : du 17 au 23 mai 2015

L'Université Laval tiendra pour sa treizième édition l'Université féministe d'été organisée en partenariat avec la Faculté des sciences sociales et la Direction générale de la formation continue. Sous la forme d'un colloque interdisciplinaire, cette école propose une analyse de la sous-représentation du leadership féminin et des femmes dans les instances organisationnelles. *« L'école vise principalement les étudiantes et étudiants qui s'intéressent aux rapports sociaux de genre,* explique la coordonnatrice de l'Université féministe d'été, Guitté Hartog. *Les gens qui se forment en administration ou en relations humaines sont particulièrement ciblés. »*

Les étudiants intéressés à y participer peuvent s'inscrire au Bureau de coopération interuniversitaire.

L'ÉCOLE DE LA PARTICIPATION CITOYENNE

Où : Collège Montmorency | Coût : 110 $
Dates : du 12 au 15 août 2015

Pour sa douzième édition, l'Institut du Nouveau Monde (INM) propose une formation sur la participation citoyenne, sous le thème #NousSommes, divisée en six profils qui pourront plaire à tous : innovation, entrepreneuriat, art, communication, exploration et leadership participatif. *« Cette année, l'École d'été tournera autour de la position des individus dans une communauté, c'est-à-dire comment on se définit en tant qu'individu au sein d'un groupe »,* indique la chargée de communication et animatrice de communauté à l'INM, Pamela Daoust. Cette école permettra aux étudiants de rencontrer des acteurs diversifiés. La liste des invités et la programmation seront disponibles à partir du 5 mai.

CRITÈRES DE SÉLECTION

Il existe plusieurs dizaines d'écoles d'été au Québec. *Quartier Libre* a choisi de vous en faire découvrir cinq qui se démarquent soit par leurs conférenciers illustres, leur domaine d'étude atypique ou la diversité des problématiques qui y sont étudiées. Toutes ces formations sont accessibles aux étudiants de l'UdeM.

JIHADISMES, RÉPRESSIONS, EXCLUSIONS :

CONTEXTUALISER LES FORMES DE VIOLENCE AU MOYEN-ORIENT ET EN AFRIQUE DU NORD

PHOTO : FLICKR.COM / JORDIBERNABEU

Durant une semaine, les participants à l'école d'été apprendront à qualifier les différents types de violence qui se manifestent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Où : UdeM | Coût : environ 230 $ | Dates : du 15 au 20 juin 2015

Le Centre d'études et de recherches internationales (CÉRIUM) invite les étudiants de cycles supérieurs ou en fin de baccalauréat à ce séminaire portant sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. *« Tous les intervenants qui seront présents ont une expérience de terrain dans les pays concernés par ces problématiques,* souligne la professeure au Département de sociologie Valérie Amiraux. *Ils ont séjourné sur place et possèdent une expérience d'au moins 15 à 25 ans, ce qui leur permet de bien analyser la perspective historique. »*

Les conférences permettront aux participants de déchiffrer les différents types de violence qui convergent dans le monde arabe. *« L'école offre une alternative au traitement médiatique qui permet rarement d'analyser en profondeur les enjeux de cette région du monde »,* juge Mme Amiraux. L'école est organisée en collaboration avec la Faculté des arts et des sciences de l'UdeM. La formation qu'elle offre peut être créditée comme un cours pour certains étudiants de l'UdeM.

L'ÉCOLE D'ÉTÉ SUR L'AGRICULTURE URBAINE

Où : UQAM | Coût : 200 $
Dates : du 10 au 14 août 2015

À tous les amoureux de la nature et à tous ceux qui apprécient manger des aliments sortis tout droit du jardin, l'École d'été sur l'agriculture urbaine pourrait vous intéresser. Organisée en collaboration avec l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, l'école propose cinq jours d'apprentissage théorique et pratique en cinq volets, proposant aussi bien de jardiner à domicile que de cultiver des végétaux dans son quartier ou dans son université. Des conférenciers de marque sont attendus, tels que l'auteur français Yohan Hubert qui a publié le livre *Cultiver ses légumes hors-sol* en 2013. *« Il s'agit de la 7e édition, il y a plus de 200 participants par année*, indique l'un des coordonnateurs de l'école d'été Jean-Philippe Vermette. *Il y aura un heureux mélange entre des ateliers pratiques, du réseautage et des apprentissages théoriques. »*

PHOTO : COURTOISIE BRUNO VITASSE ZONE-AH !

Les participants les plus enthousiastes sont invités à présenter un prototype d'installation de production alimentaire à installer dans un appartement, afin de se mériter une bourse de 500 $.

COMMERCER DANS UN MONDE MULTIPOLAIRE

Où : UQAM | Coût : 200 $
Dates : du 20 au 29 août 2015

Sous la présidence d'honneur de l'ancien Premier ministre du Québec Bernard Landry, l'UQAM et l'École nationale d'administration publique présentent l'École d'été : commercer dans un monde multipolaire. *« Il s'agit d'une formation de pointe sur le commerce et les accords commerciaux,* explique le coordonnateur de l'école, Destiny Tchehouali. *Pour cette édition, l'accent est mis sur les grandes négociations en cours et leurs nouveaux enjeux tels que le commerce électronique, la reconnaissance des compétences professionnelles, les normes et standards, les industries culturelles. »* C'est l'occasion pour les étudiants et pour les professionnels d'approfondir leurs connaissances et d'échanger avec des experts commerciaux ainsi que des négociateurs de réputation internationale.

Cette formation pourrait être créditée après consultation avec le responsable de son programme.

BANDE DESSINÉE

RÉSEAUX SOCIAUX ET PEINTURE À L'EAU

L'étudiant au baccalauréat en histoire de l'art Tim Nguyen alias Monsieur Robot a remporté le premier prix de la 6e édition du Concours interuniversitaire de bande dessinée pour son œuvre *La fenêtre,* le 9 avril dernier. L'exposition itinérante des images primées porte cette année sur le thème « Réseaux ».

PAR CAMILLE GLADU-DROUIN

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Tim espère vivre un jour de son art.

« Les juges ont retenu la bande dessinée de Tim Nguyen pour son découpage, sa technique et l'originalité de la vision, explique le responsable du concours de bande-dessinée, Dominic Poulin. *Ils n'avaient pas remarqué que Tim avait proposé deux bandes dessinées, les styles étaient très différents et ont démontré la grande polyvalence au niveau du graphisme. »*

« J'ai recommencé plusieurs fois avant d'arriver à une version dont les couleurs me satisfaisaient. Les erreurs sont difficiles à camoufler avec l'aquarelle. »

Tim Nguyen
Étudiant au baccalauréat en histoire de l'art à l'UdeM

La fenêtre présente un moment dans la vie d'une femme et de son chat. Pendant que celle-ci regarde la télévision, s'amuse sur sa tablette électronique ou commande de la nourriture, le chat reste figé à la fenêtre, anxieux, et se sauve lorsque le livreur arrive. La dernière case montre la femme qui regarde par la fenêtre. *« Je trouve l'art de la bande dessinée particulier parce qu'il est accessible à tout le monde,* confie Tim. *Tout le monde peut en faire. Pas besoin d'être un as du dessin ou un grand écrivain. »*

Tim affirme que plusieurs lectures sont possibles et il préfère laisser au public la liberté de construire sa propre interprétation du récit. Il dit l'avoir lui-même réalisé de manière *« très instinctive »*. Les fenêtres, qu'elles soient électroniques ou non, se multiplient au fil de l'histoire, d'où le titre de l'œuvre. On ne peut jamais savoir ce que regardent vraiment les personnages et c'est le but de l'exercice que de libérer cet espace de réflexion et de laisser planer un certain mystère, selon Tim. *« Ce sont comme des fenêtres sur l'intérieur d'un individu »,* affirme-t-il.

Le personnage se nourrit, échange, réfléchit et se divertit sans jamais sortir de chez lui. *« Je voulais aussi montrer une facette de notre réalité d'aujourd'hui en illustrant un personnage qui peut complètement fonctionner sans quitter son foyer par l'intermédiaire des différents réseaux de communication »,* renchérit-il.

Les juges ont remarqué des propositions très colorées et diversifiées ainsi qu'une grande application des participants. *« Chaque année, on essaie de donner des thèmes qui laissent une liberté d'interprétation »,* souligne Dominic Poulin.

Le récit est illustré à l'aquarelle, un médium avec lequel l'artiste n'est pas familier, puisqu'il est habitué à faire du dessin. *« C'est un médium que je n'avais jamais vraiment essayé*, explique l'étudiant. *J'ai recommencé plusieurs fois avant d'arriver à une version dont les couleurs me satisfaisaient. Les erreurs sont difficiles à camoufler avec l'aquarelle. »*

Le juré a souligné le niveau professionnel de l'œuvre de Tim Nguyen. *« La bande dessinée était d'une si grande qualité, qu'elle aurait été publiable telle quelle »,* affirme M. Poulin.

L'étudiante au baccalauréat en histoire de l'art Marie-Pierre Blain, qui partage la vie de l'artiste, explique que *La fenêtre* a été pour Tim l'occasion d'essayer une autre technique de coloration. *« Tim aime beaucoup l'aspect du non fini dans les œuvres, qu'elles soient illustrées ou peintes, mais il travaille souvent avec l'ordinateur pour la coloration, ce qui ne lui permet pas de donner cet aspect à ses dessins »,* explique-t-elle.

Le jeune artiste a découvert la bande dessinée avec le personnage comics Lobo de la maison d'édition américaine DC Comics, un mercenaire extraterrestre complètement déjanté, féru de violence et de drogue. Le traitement de l'image intéresse Tim tout autant que l'histoire dans ce type de bandes dessinées. *« J'aime beaucoup les déformations et les perspectives déstabilisantes qu'ils emploient »,* dit-il.

Ses thèmes de prédilections sont, sans surprise, la science-fiction, l'anachronisme et l'absurde. *« Ayant eu une formation en illustration, j'ai tendance à m'inspirer de dessins animés de type* cartoon *comme* Ren and Stimpy, *ou* Rocko's Modern Life [NDLR : des émissions jeunesses américaines satiriques et loufoques] *»,* explique-t-il.

Un dessinateur acharné

Armé en permanence de son crayon et d'un cahier à dessins, Tim dépeint le monde qui l'entoure, lorsqu'il se sent inspiré. *« Tim dessine tout le temps*, confirme Marie-Pierre. *Vous lui demanderiez ses notes de cours et vous auriez l'impression d'ouvrir un carnet de croquis. Il y a plus de dessins que de notes ! »*

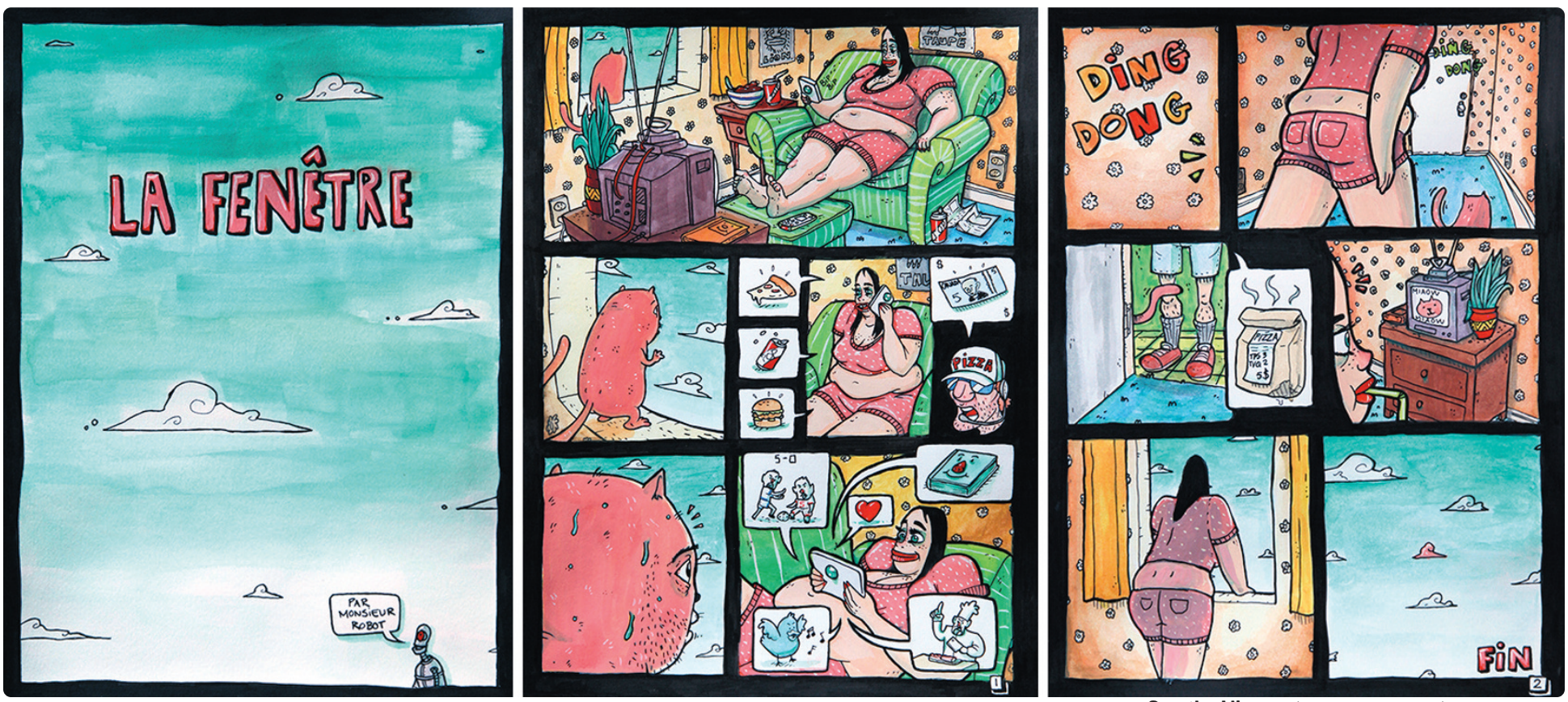
L'illustrateur affirme travailler d'arrache-pied pour vivre un jour de sa passion. *« J'aimerais énormément faire de la BD et de l'illustration comme gagne-pain*, raconte-t-il. *Je mets tous mes efforts dans cette direction. Ce concours de BD était pour moi une opportunité de m'essayer à faire une histoire illustrée. »* Tim travaille actuellement Chez Geek, un magasin de jeux spécialisé pour qui il dessine un nouveau jeu de table. La peinture de miniatures est également une de ses passions : le jeune homme a notamment déjà peint les armées des jeux de table *War Machine* et *Warhammer.*

Son patron, Luca Vince Caltabiano, le décrit d'ailleurs comme l'un des artistes les plus prometteurs qu'il ait rencontré. *« Je ne l'ai jamais entendu dire "je travaille", il dit toujours "je dessine",* assure-t-il. *C'est sa passion et il le démontre à chaque fois qu'on se rencontre. »*

Bien que l'exposition au Centre d'exposition de l'UdeM se terminait le 19 avril dernier, il sera possible de la voir en tournée dans les différentes universités du Québec afin de découvrir ces jeunes talents.

Bande dessinée pour laquelle Tim a reçu le 1er prix du Concours interuniversitaire de bande dessinée.

ILLUSTRATION : TIM NGUYEN



PAR AMOUR DES MOTS

Le Prix Robert-Cliche récompense la relève de la littérature québécoise, et plus précisément un premier roman. Cette année, la doctorante en littérature à l'UdeM, Chloé Savoie-Bernard, fait partie du comité de présélection. Les trois livres retenus seront dévoilés à la fin du mois d'avril.

PAR SONIA BOUJAMAA EN COLLABORATION AVEC CAROLINE POLIQUIN

« *Je fais partie d'une équipe et nos choix sont remis ensuite à un jury qui déterminera le grand gagnant*, déclare Chloé. *Ce n'est pas à nous que revient le choix final, et encore moins à moi en particulier. Nous faisons le défrichage !* ». Selon la doctorante, il s'agit d'un travail d'équipe qui rend le jugement plus efficace.

« C'est sûr qu'on essaie de trouver une voix originale, qui se vend bien. Il faut aussi que ce soit un roman qui ne demande pas trop de travail à l'édition car il doit être publié assez rapidement. »

Chloé Savoie-Bernard
Étudiante au doctorat en littérature à l'UdeM

Le Prix Robert-Cliche propose à des Québécois âgés de plus de 18 ans de soumettre leurs écrits anonymement afin de courir la chance d'être publiés et de recevoir une bourse de 10 000 dollars. Chloé a été choisie pour faire partie du comité de présélection en raison de son expertise en littérature. *« J'ai toujours beaucoup lu, un peu maladivement,* explique Chloé. *J'ai compris très vite que ça me remplissait, que la littérature était à la fois une manière de mettre le monde à distance et d'être en plein dedans. »*

Il y a un mois, Chloé publiait son premier livre intitulé *Scotch Tape*. Dans ce recueil de poésie, elle met de l'avant la filiation, l'avortement et l'amitié entre femmes dans un langage poétique. *« Mon parti pris dans l'écriture est d'appuyer là où ça fait mal »*, explique-t-elle.

Chloé assure être la plus ouverte possible face aux manuscrits reçus. *« J'essaie de ne pas uniquement penser en fonction de mes goûts personnels, mais de chercher des styles singuliers »,* dit-elle.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Chloé confie avoir toujours lu des livres de façon maladive.

L'évaluation des romans passe par certains critères. *« C'est sûr qu'on essaie de trouver une voix originale, qui se vend bien,* assure Chloé. *Il faut aussi que ce soit un roman qui ne demande pas trop de travail à l'édition car il doit être publié assez rapidement. »*

Afin de ne pas influencer la décision finale, les participants au concours sont anonymes. Parmi eux, un étudiant au baccalauréat en littérature à l'UdeM a tenté sa chance en envoyant son premier roman. Nous préservons ici son anonymat en raison du règlement du concours. *« Le prix Robert-Cliche est pour moi une première,* déclare-t-il. *Auparavant, j'écrivais pour moi ou dans le cadre de mes cours. Ce concours m'offre une occasion de sortir mon manuscrit de mon appartement et de le confronter au monde littéraire. »*

Selon la professeure au Département des littératures de langue française Elisabeth Nardout-Lafarge, gagner ce concours représente un véritable tremplin pour le gagnant. *« Quand je juge un livre, c'est sur la qualité de la langue, qui doit être irréprochable »,* affirme-t-elle. Mme Nardout-Lafarge conseille toutefois aux candidats de ne pas adapter leurs textes pour la prochaine édition du concours. *« Écrire est une démarche personnelle, les candidats doivent rester eux-mêmes ! »* souligne-t-elle.

Le jury sélectionnera le grand gagnant à la fin mai.

CULTURE
SORTIES
TROIS DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

EXPOSITION

OUBLIÉES OU DISPARUES : AKONESSEN, ZITYA, TINA, MARIE ET LES AUTRES

PAR CAMILLE FEIREISEN

Cette exposition se déroulera du 29 avril au 6 juin à la Maison de la culture Frontenac. Elle est organisée par la compagnie théâtrale Ondinnok à l'occasion du Printemps autochtone d'Art DEUX. La commissaire de l'exposition, Sylvie Paré, a sélectionné les oeuvres de sept artistes qui rendent hommage aux femmes des Premières Nations. *« Je souhaitais souligner l'apport des femmes autochtones à l'histoire de l'art,* explique Sylvie Paré. *On ne trouve pas d'archives de musées de leur contribution à l'histoire de leur peuple. »*

Œuvre de Sylvie Bernard

PHOTO : COURTOISIE JULIE GASCON

De l'art de la broderie perlée ou sur peau d'animal à la vannerie, les objets exposés narrent les us et coutumes de tout un peuple. Sylvie Paré souhaitait ainsi mettre en scène des objets qui font partie du quotidien des autochtones. *« L'artisanat est quelque chose de très fort dans le peuple amérindien, il existe une façon dont on fait parler un objet,* indique-t-elle. *Il n'y a d'ailleurs pas de division entre l'artisanat et l'art, chaque objet étant travaillé avec autant de finesse. »*

Pour rappeler la tragédie sociale qu'ont vécue ces femmes disparues, la commissaire a également laissé une place à la mémoire de femmes marquantes de l'art autochtone, comme la dessinatrice Diane Robertson, décédée à 33 ans.

Selon Sylvie Paré, il reste difficile pour le peuple autochtone du Canada de construire sa propre histoire. *« Il y a trois solitudes au Canada : anglophone, francophone et les Premières Nations,* précise-t-elle. *Et il n'est pas évident de se faire mettre en valeur par l'autre, car chacune essaie de construire sa propre identité, parfois en niant celle de l'autre. »* Avec cette exposition, Mme Paré espère ouvrir un peu les esprits grâce à l'art.

Oubliées ou disparues : Akonessen, Zitya, Tina, Marie et les autres
Maison de la culture Frontenac, Studio 1
2550, rue Ontario Est | Du 29 avril au 6 juin
Rencontre avec Sylvie Paré les 16 et 30 mai à 14 heures
Entrée libre

MUSIQUE

FESTIVAL ANACHRONIK

PAR CAROLINE POLIQUIN

Du 29 avril au 2 mai aura lieu le Festival Anachronik dans plusieurs salles de spectacle de Montréal. *« C'est le moment où la ville se réveille au printemps, où tu ressors ton* jacket *de cuir, tes lunettes fumées avec du* fuzz *dans les oreilles,* explique l'un des fondateurs du festival Frédéric Roy-Hall. *En gros, c'est la communion entre l'été et la musique garage pour les amateurs de rock'n'roll. »*

Le festival en est à sa 3e édition et est très attendu du grand public, selon Frédéric. *« Les gens commencent à nous envoyer des photos des tenues qu'ils vont porter, à écouter les albums des groupes à découvrir au festival, à être excités,* raconte-t-il. *La musique, ça appartient à tout le monde, mais c'est aussi du devoir de tout le monde de la faire vivre. »*

Les laissez-passer sont en vente à partir de 20 $ pour 35 représentations.

Festival Anachronik
Au Café Campus, aux Katacombes et au TRH-Bar
Du 29 avril au 2 mai
11,53 $ par représentation
Différents forfaits sont proposés

CHANSON COUP DE ♥ de Quartier L!bre
MOODOÏD « LE LAC D'OR »

Le groupe parisien formé de Nicolas Vernhes et de Pablo Padovani nous offre une pièce pop printanière avec la participation de Melody's Echo Chamber. Avec son ambiance psychédélique et son atmosphère rêveuse, « Le lac d'or » occupe la 11e place du palmarès francophone de CISM.

THÉÂTRE

14e FESTIVAL DU JAMAIS LU

PAR CHLOÉ MACHILLOT

Incontournable de la scène culturelle montréalaise, le Festival du Jamais Lu se tiendra au Théâtre Aux Écuries du 1er au 9 mai prochains. L'événement dédié à la promotion de la dramaturgie émergente francophone a choisi pour sa 14e édition le thème de l'appartenance.

« La plupart des textes sélectionnés cette année semblaient se rejoindre sur la préoccupation de vouloir se réapproprier ce qui nous échappe et comprendre ce à quoi on appartient, explique la codirectrice artistique du projet Marcelle Dubois. *Le sentiment de dépossession et la quête identitaire marquent profondément notre époque, c'est pourquoi nous avons choisi de faire du thème de l'appartenance notre ligne directrice pour cette 14e édition. »*

Douze textes dramatiques inédits y seront interprétés par des comédiens et la plupart des soirées prolongeront la réflexion amenée par ces lectures en donnant la parole aux artistes. La soirée d'ouverture du festival, intitulée « S'appartenir(e) », présentera l'interprétation de huit auteures qui se posent la question suivante : qu'est-ce que s'appartenir, ici, maintenant, en 2015 ?

14e Festival du Jamais lu
Théâtre Aux Écuries | 7285, rue Chabot | Du 1er au 9 mai | Certains événements sont gratuits

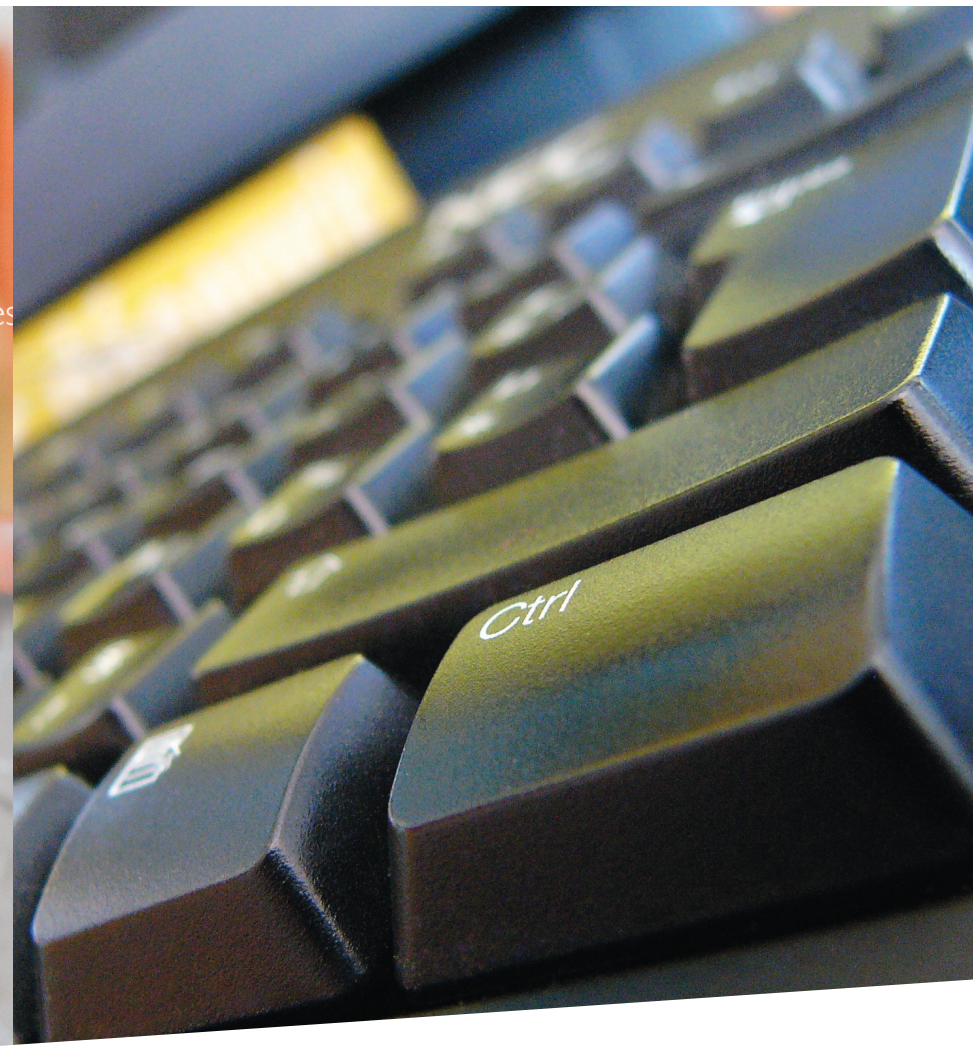
PROJECTION SPÉCIALE
Ciné-Campus

PRÉSENTÉ EN PRIMEUR
Entrée gratuite

Jeudi 30 avril // 19 h
ME AND EARL AND THE DYING GIRL
Drame d'ALFONSO GOMEZ-REJON | V.o. anglaise
// Gagnant des prix du grand jury et du public au dernier Festival du film de Sundance

Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetiti // 6e étage
514 343-6524
sac.umontreal.ca

CISM 89,3 ... la trame sonore de vos soirées ciné.
saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal



LES PETITES ANNONCES DE QUARTIER L!BRE SIMPLE, EFFICACE ET GRATUIT !

quartierlibre. ca/annonces